



© Maison hospitalière du Grand-Saint-Bernard, Médiathèque Valais - Martigny

Maurice Tornay: en chemin vers la sainteté

Alors qu'on s'apprête à commémorer les 75 ans du martyr de Maurice Tornay, chanoine du Grand-Saint-Bernard tué en Chine, deux possibles miracles pourraient être soumis à l'examen de Rome. Le bienheureux est toujours un ami avec qui cheminer, s'enthousiasme le prévôt Jean-Pierre Voutaz.

«J'ai senti en moi la force du sang des martyrs.» Cette phrase, Jean-Pierre Voutaz, prévôt de la congrégation des chanoines du Grand-Saint-Bernard, la répète avec un grand sourire. L'homme qui la lui a

confiée ce printemps lui racontait une expérience hors du commun arrivée il y a une dizaine d'années. Spirituellement proche du bienheureux Maurice Tornay, Alessandro – seul son prénom a été dévoilé – décide

de réaliser un trek dans la région où le Valaisan est mort en martyr en 1949. A 5000 mètres d'altitude, en dépit de son expérience et de sa préparation, il se sent mal, perd du poids, peine à respirer. Sans caisson de décompression ni possibilité d'être secouru, il pense mourir. «C'est maintenant que j'ai besoin d'aide», se dit-il. Il a alors la vision en ombre chinoise d'un enfant tenant un bâton terminé par une croix, dans les bras d'une dame, et un rayon violet accompagné de volutes rouges se pose sur sa poitrine. Il respire à nouveau. Le lendemain, péniblement, il redescend de la montagne, non sans avoir gravé sur un glacier le nom de Tornay. A son retour en Suisse, il se présente au CHUV à des médecins désemparés par son récit: il devrait être mort. «Alessandro avait établi un dossier médical avant son expédition pour être certain que tout allait bien. Nous avons ainsi un dossier antérieur et un dossier postérieur à l'événement», remarque Jean-Pierre Voutaz. Les démarches pour

A gauche

Maurice Tornay (au centre) ne manie pas encore les baguettes, contrairement au Père Pierre-Marie Melly, parti trois ans avant lui.

la reconnaissance d'un miracle, qui ouvrirait la voie à une canonisation, peuvent ainsi être entreprises. «C'est beau: il faut simplement que les médecins manifestent qu'il y a quelque chose d'étrange et nous remettrons le dossier à l'évêque de Sion. S'il le juge pertinent, il le transmettra à l'évêque du lieu où le miracle s'est produit, en l'occurrence au Pakistan.»

Une figure actuelle

Ce miracle, si c'en est un, n'est peut-être pas le seul. Le mois dernier, le pré-vôt a appris qu'un enfant condamné par les médecins avait survécu après que

«Alors, le Père Tornay, un peu d'aide maintenant!»

ses proches avaient prié Maurice Tornay: «Il a une quarantaine d'années aujourd'hui». Ce qui réjouit Jean-Pierre Voutaz c'est avant tout le lien qui unit les concernés au bienheureux. «Ces personnes vivaient une amitié avec lui, devenue beaucoup plus existentielle. Quelque chose a changé dans leur vie.» Sans toujours susciter des événements inexplicables, Maurice Tornay est une figure dont les croyants peuvent toujours être proches, assure le religieux que rejoint Jérôme Emonet. «Il a prêché dans un milieu hostile, ce qui rend son expérience actuelle ici. Il était épris d'absolu; il a passé beaucoup de temps à soigner des personnes et s'est abandonné à Dieu. Il s'est rendu compte qu'il faisait ce qu'il pouvait et que Dieu faisait le reste», explique le président de la fondation qui s'attache à faire connaître sa vie et son message. S'il connaissait Maurice Tornay depuis son enfance – «On avait sa photo chez nous et mes parents le respectaient beaucoup» –, il a découvert ses lettres

plus tard. Séduit par sa personnalité, il s'est engagé au sein de la fondation et est parti en pèlerinage sur ses traces. «J'imaginai l'arrivée de ce jeune homme dans les années 1930 alors que, avec nos moyens modernes, nous nous sentions perdus.»

Le religieux, né à La Rosière près d'Orsières (VS), avait alors 26 ans. Neuf ans plus tard, en 1945, il était nommé curé de Yerkalo, au Tibet, où il rencontra l'hostilité des lamas qui l'expulsèrent peu après. Refusant d'abandonner ses paroissiens et les futurs convertis, il décida d'aller plaider sa cause auprès du dalai-lama en 1949. Contraint à rebrousser chemin, il fut abattu en Chine. Et reconnu martyr au terme d'une longue procédure en 1992.

Une égale dignité

Pour en faire un bienheureux, il a fallu peser ses qualités et ses défauts. «Il avait un tempérament bien marqué avec des traits désagréables. Cela permet de se reconnaître en lui et de se dire que la sainteté est aussi pour nous», constate Jean-Pierre Voutaz. Dont la grand-mère, habitante d'Orsières, avait pour habitude, lorsqu'elle avait du souci, de se tourner vers la fenêtre donnant vers La Rosière en s'exclamant: «Alors, le Père Tornay, un peu d'aide maintenant!». Admiratif, Jérôme Emonet rappelle sa détermination: «Quitter son pays lui a beaucoup demandé, mais il avait le souci d'évangéliser. A 15 ans, au collège, dans ses lettres à ses proches, il revenait souvent sur la nécessité de se sanctifier et de penser au salut de son âme.»

Les jeunes collégiens d'aujourd'hui le connaissent-ils? «Peut-être son nom, dans la région.» La commémoration de son martyre le 11 août à Orsières, la célébration du lendemain à La Rosière et une grande fête solennelle le 20 octobre seront des occasions de le faire connaître. Et d'inviter à marcher à sa suite.



© JeF



© JeF

A celle de Maurice Tornay sont associées, sous un Christ en gloire, des reliques des saints Bernard et Augustin et, sous un Christ en croix, de Marthe, Lazare et Marie-Madeleine.

Comme le fait la croix-reliquaire réalisée par l'orfèvre français Louis-Guillaume Piéchaud à l'occasion des 75 ans de son martyre. Encadrée par celles de Bernard et d'Augustin, la relique du bienheureux est placée sous un Christ en gloire: «Maurice Tornay a donné sa vie pour le Christ», souligne Jean-Pierre Voutaz. Le reliquaire peut servir de croix de procession, emmenant ainsi les fidèles dans son sillage: «Cela marque une proximité, une amitié avec les saints dont nous partageons la dignité. Nous sommes tous en route à l'appel du Christ.» |